

L'ÉCHO DES COURSIVES

Le journal du Mirail par ses habitants



Comité Populaire d'Entraide et de Solidarité

N°06 - FÉVRIER 2026

Stop aux démolitions !



Défendre Messenger, c'est défendre le Mirail !

Début Janvier, nous avons été informés par des habitants que le démarrage des travaux de **démolition de l'immeuble Messenger**, un des piliers du Mirail de plus de 260 logements, reconnu et visité par des architectes du monde entier, était imminente. Le lundi 12 janvier nous avons donc organisé, aux côtés du collectif Stop Démolition et du collectif des architectes en défense du patrimoine Candilis au Mirail un **rassemblement aux pieds de l'immeuble**.

La démolition de Messenger s'inscrit dans le cadre du plan de destruction du quartier du Mirail, et qui concerne tant d'autres quartiers populaires dans notre pays, et face auquel nous avons développé un **contre-projet démocratique** portant la

rénovation. Messenger, comme d'Indy, comme Gluck, ça n'est pas seulement du métal et du béton, c'est un trésor inestimable **de souvenirs, de joies et de peines, des familles, des amis, des repas entre voisins**. C'est l'architecture Candilis, qui offre des appartements spacieux et bien organisés pour un prix

On détruit pour reconstruire plus petit et plus cher

abordable pour des travailleurs. Il faut le rappeler car **c'est la classe ouvrière, celle qui bati tout et qui ne possède rien, qui a construit de ces mains ces immeubles**. C'est elle qui extrait le calcaire et l'argile pour fabriquer le ciment, c'est elle qui le façonne pour monter étage par étage ces grandes tours. Et aujourd'hui, ce sont eux, leurs enfants et leurs petits-enfants qui peuplent ce quartier et qu'on expulse petit à petit.

On détruit pour reconstruire plus petit et plus cher, pour **changer les têtes** comme certains ont pu dire. Pourtant on nous parle d'une crise du logement. **On passe des années à attendre sur les listes d'accès aux logements sociaux**, on se ruine dans des loyers déjà beaucoup trop chers qui ne font qu'augmen-

ter alors qu'au même moment, en cette période de grand froid à **Toulouse plus de 1500 personnes sont restées sans solution malgré un appel au 115, dont plus de 350 enfants scolarisés qui survivent à la rue ou en squat**. Comment est-ce possible ? Parce que pour maintenir ses profits, la **bourgeoisie Française**, ses



promoteurs, ses spéculateurs immobiliers **doit entretenir une certaine rareté dans la construction de logements**. C'est pourquoi elle limite au minimum la construction de logements sociaux ou l'entretien des immeubles. La construction d'appartements, de locaux avec des matériaux solides qui durent longtemps **s'inscrit contre la spéculation. La bourgeoisie préfère laisser les bâtiments se dégrader, les démolir et reconstruire pour toucher le jackpot**. De toute façon, les bourgeois ne s'intéressent pas à l'état de ces logements **puisque'ils ne les habitent pas !** Ainsi, ce projet de démolition est prétendument « justifié » par l'état de délabrement apparent des façades, produit de l'abandon sans entretien depuis de nombreuses années. Cela ne concerne en aucun cas ses structures constructives restées indemnes.

Ce bâtiment a résisté à l'explosion d'AZF. Il ne fait l'objet d'aucun arrêté de péril et ne présente donc pas de caractère d'insalubrité. Une procédure en justice est en cours depuis deux ans pour abandon d'entretien à l'encontre du bailleur, portée par les derniers copropriétaires privés. **Rappelons au passage que tout récemment l'immeuble Gluck a été démoli contre la réserve émise par le commissaire enquêteur.**

Suite au rassemblement, le collectif des architectes en défense du patrimoine CANDILIS au Mirail, le collectif STOP DEMOLITIONS, la CNL 31, le DAL31, le conseil citoyen Reynerie, la LDH, la Libre Pensée 31, le CPES du Mirail, avec des universitaires et des architectes ont écrit une lettre, dont ce communiqué est en partie issu, au préfet pour qu'un **moratoire aux démolitions soit appliqué a minima jusqu'aux prochaines élections municipales et que soient étudiées des solutions de réhabilitation sans démolition** face aux projets actuel de destruction de l'immeuble Messenger et de tous les immeubles de logements sociaux concernés par des projets de démolition sur Toulouse, quand il ne font pas l'objet d'un d'arrêté de péril.

Nous avons également invité les candidats aux élections municipales à **un débat démocratique le 7 février 2026 sur les projets de démolition et la défense du logement social à Toulouse**, dans le cadre des prochaines élections municipales des 15 et 22 mars 2026. **Aujourd'hui nous ne décidons rien alors que nous sommes la majorité qui produit tout. Ce n'est que lorsque la société sera aux mains des travailleurs que nous pourrions résoudre la question du logement ! Stop aux démolitions ! Réquisition des logements vides !**

BRÈVES DU MIRAIL Un local pour Handisport Mirail !

VOULOIR NOUS DIVISER, C'EST NOUS DÉTRUIRE TOUS.

Ici, c'est un quartier familial. Certaines personnes s'y sont vues grandir, d'autres sont seules et leur quartier leur tient compagnie. Nous sommes une grande famille. Nous aimerions continuer à vivre ensemble et que les générations futures puissent connaître cela aussi. On a grandi à quatre autour d'une pizza, à six avec trois barquettes de frites, et on a toujours été heureux. Vouloir nous enlever ça, c'est nous enlever notre moral, et nous enlever les gens avec qui on a tout fait. Certaines personnes ne se font pas d'amis ailleurs et n'en veulent pas. C'est très dommage de devoir se séparer. C'est dommage qu'ils veuillent détruire tout ça : pour eux, ça ne changera rien, mais pour nous, si. Il ne faudra pas s'étonner si le nombre de sans-domicile fixe augmente, à cause de familles de six enfants qui n'arrivent pas à payer un loyer. **Pour cela, on ne lâchera rien.** Nous avons vécu ensemble, nous avons grandi ensemble, et nous nous comprenons entre nous. Vouloir nous diviser, c'est nous détruire tous. **Quand un bâtiment disparaît, ce sont aussi les souvenirs d'enfance et ceux d'aujourd'hui qui s'en vont avec les personnes. Nous nous mobiliserons. Nous serons là en force s'il le faut.** Nous sommes une grande famille et nous ne pourrions jamais supporter d'être dispersés.

Témoignage de Ilyes Jr, depuis Erik Satie

Je m'appelle Mohamed, réside du quartier La Reynerie. Je suis en situation de handicap, créateur de contenu sur les réseaux sociaux sous le nom de BinksGaming, et passionné par le sport adapté. Je pratique notamment la boccia, une version de la pétanque spécialement adaptée aux personnes à mobilité réduite. En juin 2025, j'ai créé une association appelée Handisport Mirail. Cette association a pour objectif de développer des activités sportives adaptées dans notre quartier, de favoriser l'inclusion, et de créer du lien social entre les habitants de tous âges et de toutes capacités.

Depuis sa création, j'ai demandé à obtenir un local au sein du quartier pour pouvoir :

- ranger le matériel utilisé pour les activités sportives,
- mettre en place un petit café solidaire afin de collecter des fonds pour financer les projets de l'association.

Malheureusement, à ce jour, je n'ai pas encore obtenu de local adapté. Or, ce lieu serait essentiel pour développer les activités, accueillir les bénévoles et échanger avec les habitants autour d'un café. Aujourd'hui, je fais appel à vous, habitants, commerçants, services municipaux et partenaires du quartier, pour m'aider à trouver un local accessible et adapté dans La Reynerie. Un espace chaleureux où l'on pourrait à la fois stocker le matériel, organiser des rencontres et des moments conviviaux pour tous. Si vous avez des idées, des contacts ou des pistes, n'hésitez pas à me contacter. Ensemble, nous pouvons faire grandir ce projet pour le bien de notre quartier ! **Mohamed**

Victoire pour une maman en danger au Mirail !

Notre mobilisation collective a fait plier les institutions



Au Mirail, nous, parents d'élèves de l'école Didier Daurat, avons réussi à obtenir une solution d'hébergement pour une mère de famille de quatre enfants, sans papiers et sans domicile fixe, qui risquait de se retrouver à la rue dans les jours à venir. Cette situation dramatique nous a profondément touchés, car cette maman et ses enfants, dont 3 sont asthmatiques, dormaient dans des blocs d'immeuble.

Face à cette urgence, nous avons organisé une mobilisation concrète et solidaire : une cagnotte de soutien a été lancée, accompagnée d'un goûter solid-

aire plusieurs veillées nocturnes ont eu lieu au sein même de l'école, et une manifestation avec banderoles s'est tenue devant l'établissement. Ces actions, menées avec l'appui de l'équipe éducative, du Droit Au Logement (DAL 31), du Réseau Éducation Sans Frontières (RESF) ainsi que de Monsieur Piquemal et son équipe, ont permis de faire entendre notre voix et d'obtenir un logement d'urgence pour cette famille, mettant fin à une période d'incertitude et de grande détresse.

Cette victoire démontre qu'ensemble, par la solidarité et l'action collective, nous pouvons faire bouger les lignes, même face à des institutions souvent dépassées ou peu réactives.

Une situation d'urgence toujours prégnante

Cependant, cette victoire reste partielle face à l'ampleur du problème : au Mirail, plus de 300 enfants sont toujours sans toit, vivant dans des conditions précaires faute de solutions de logement adaptées. La mairie, la préfecture et l'État restent largement silencieux et inactifs face à cette crise humanitaire. Nous, parents d'élèves, aux côtés des associations et des collectifs, continuerons de réclamer des mesures urgentes pour garantir un toit à tous les enfants, condition essentielle à leur sécurité, leur santé et leur accès à l'éducation. Cette affaire met en lumière l'impérieuse nécessité d'une mobilisation plus large et d'une prise de responsabilité rapide des pouvoirs publics face à une situation qui ne peut plus durer.

Les parents de Didier Daurat



UN NOËL ROUGE SOUS LE SIGNE DE LA SOLIDARITÉ, DU PARTAGE ET DE LA LUTTE DANS LE QUARTIER !

Samedi 6 Décembre, nous avons organisé un marché de Noël avec un stand de jouets apportés par les habitants, pour être redonné gratuitement à d'autres enfants et créer une chaîne de solidarité. Ce

moment de partage a été aussi l'occasion de se rencontrer autour d'une boisson chaude et d'un gâteau, pour échanger sur les luttes en cours dans le quartier. A cette occasion, les deux jeunes architectes sont venues présenter leur contre-projet final aux démolitions. C'est en soit très simple, rénover plutôt que démolir, préserver plutôt que spéculer, respecter les habitants plutôt que les exproprier, maintenir l'identité du quartier plutôt que vouloir changer

les têtes. Nous sommes allés tous ensemble, coller leur proposition sur le panneau du vrai projet, en protestation commune face à ce que la Mairie propose.

Le même jour, plus de 300 enfants n'avaient pas de logements dans Toulouse, tandis qu'il existe plus de 500 logements vides au Mirail qui pourraient être réquisitionnés et rénovés. La Mairie, malgré tous les avis techniques contre, les alertes des associations, a décidé d'en faire une affaire personnelle coûte que coûte, soit au prix de la vie des personnes sans abris.



Interview de Badradine Reguieg, comédien cofondateur d'un théâtre (Partie 1)

Par Mouhammad Kamal *Nous vous partageons l'interview donné par Mouhammad Kamal à Badradine Reguieg pour l'Écho des Coursives.*

MK : La question que j'aimerais te poser, c'est quand on vient d'un quartier, comment on aborde le fait de faire du théâtre ?

C'est un petit peu un domaine inconnu. Parce que dans les quartiers, on n'a pas de culture théâtrale. On a plus une culture du cinéma. Le théâtre c'est un peu compliqué. Monter les spectacles, se confronter à la scène, ce qui se fait progressivement, on découvre. En faisant des petites écoles, des formations. Il y a une espèce de confrontation sociale, on se retrouve face à des gens qui ne sont pas du même milieu, on a pas la même culture, il faut composer.

MK : Comment es-tu tombé dans le théâtre ?

Le milieu associatif. Dans les années 80-90, il était un peu plus conséquent, un peu moins fragile qu'aujourd'hui. Ça a été aussi une espèce de défi. J'avais des sœurs qui faisaient du théâtre. J'étais celui qui n'était pas vraiment dans la culture. Elles ont un petit peu souri en voyant que je me mettais là-dedans. Un ami d'enfance Abderrazek Mhamdi m'a dit, viens, on a besoin de quelqu'un pour jouer un petit rôle. Je le dis dans mon seul en scène, « un petit rôle », c'est vraiment pour te rendre service. J'avais beaucoup d'a priori sur le théâtre, un milieu bourgeois, un milieu fermé, élitiste. Je me suis retrouvé dans une famille artistique, avec une équipe sympa. On construisait ensemble les décors, on répétait. On regardait des films, des cinéphiles. J'ai découvert du cinéma populaire, Audiard, Juvet, Blier, tous ces grands noms qui viennent du théâtre, du cinéma sur des gens qui étaient d'une classe moyenne, mais avec des problématiques profondes. Donc c'est ça aussi qui nous a plu, et qui nous a donné aussi envie d'approfondir le travail de comédien.



VOUS AVEZ DIT COMMISSION ?

Je tiens à relater **certaines informations relatives à la démolition de la résidence Gluck** les Chalets. L'immeuble était presque tout vidé de ses occupants expulsés et les portes étaient condamnées par une grande plaque de fer soudée. Ce jour là, j'ai vu une entreprise qui dessoudait les portes et qui finissait de saccager les appartements. J'ai demandé ce qu'ils faisaient et on m'a répondu qu'ils **cherchaient de l'amiante**. J'ai été très surpris de les voir **en chemisette pour chercher de l'amiante** et pourquoi ouvrir tous les appartements puisqu'ils sont tous pareil ? J'ai entendu un ouvrier qui téléphonait à son patron d'une voix un peu inquiète en disant : *"il y a un locataire qui pose des questions et qui fait des photos."* Curieusement, l'entreprise a immédiatement cessé et a disparu. J'en ai conclu que c'était un travail fictif (**Grosse facture et grosse commission**). Quelques jours plus tard, j'ai vu une entreprise, peut-être la même, qui installait de grosses machines pour désamianter. On a vu des fenêtres ouvertes et de gros nuages de poussière alors qu'il y avait encore des habitants. J'ai été très inquiet d'avoir respiré cette poussière et j'ai aussitôt fait faire des analyses. Un jour, j'ai croisé deux ouvriers dans l'ascenseur dont un que je connaissais un peu et je lui ai demandé pourquoi il n'avait pas une tenue plus protectrice pour travailler dans l'amiante et, avec un petit sourire discret, **il m'a murmuré qu'il n'y avait pas d'amiante. (Grosse facture et grosse commission)**. Autre surprise, j'ai vu une entreprise inscrire "sortie" tous les trois mètres sur les coursives en peinture et grosses lettres sur fond noir pour les ouvriers qui travaillent dans l'immeuble, sans doute au cas où ils ne savent pas trouver les escaliers. Encore mieux, j'ai l'inscription à un mètre du bout de la coursive au cas où un ouvrier irait s'écraser sur le mur du fond. Tout cela paraît énorme et incroyable, heureusement j'ai les photos. **La preuve de chantiers inutiles "grosse facture et grosse commission"**. Notez que je dis grosse commission alors que c'est un autre mot qui me vient à l'esprit, devinez quel est ce mot. Aujourd'hui l'immeuble est démoli (pardon, déconstruit). **Subventions pour démolir, indemnités pour les logements évacués et pour le prix de l'immeuble quand on est propriétaire** et le temps avant reconstruction, **subventions pour reconstruire** et choisir les entrepreneurs avec (**grosse facture et grosse commission**). Et qui paye ? C'est l'ANRU (Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine) avec **l'argent public**, c'est à dire nos impôts. Quand je pense que c'est avec **mes impôts qu'on détruit mon immeuble et qu'on enrichi les démolisseurs... Tout ne monde ne pleure pas le massacre de notre quartier.**

Nabil (ex locataire relogé et mal relogé)

Le système de santé est le fruit du travail de tous !

Ne les laissons pas le détruire !

Dans notre quartier encore plus qu'ailleurs, la question de la santé, de son accès et de comment les projets anti-populaires l'impactent, est une question primordiale. Combien d'entre nous sont tombés malades suites aux négligences directes des bailleurs escrocs ? Combien de personnes envoyées à l'hôpital à cause du froid, à cause des problèmes d'humidité ? Combien tomberont malades à terme avec toutes ces particules soulevées par la démolition de tout nos bâtiments ? Si il est difficile de répondre à ce "combien", nous pouvons répondre à "pourquoi ?". La raison est que ceux qui possèdent les logements, les terrains, les bâtiments nous laissent tomber malade pour leur profit, de la même manière qu'au travail ! Il est moins profitable pour eux d'entretenir les logements comme ils le devraient. Ce texte, proposé par les Gilets Jaunes du rond-point du Mirail et le CPES du Mirail, revient en détail sur ce sujet.

Dans cette période où ceux qui détiennent le pouvoir (et les moyens de production) nous parlent de crise, il est bon de rappeler que la crise dont ils parlent est la crise de leur système de production basé sur l'exploitation des hommes et de la nature. Non, il n'y a pas de crise : il n'y a pas eu de tremblements de terre, il n'y a pas de pénurie (et ce au niveau mondial) de richesses et de moyens de production qui priveraient l'humanité d'un mieux vivre. (... certes beaucoup de progrès technologiques se révèlent nocifs). Ce sont eux, les grands capitalistes, qui ont la main mise sur le monde et nos vies, qui organisent la précarité, la misère et la guerre.



**Non à la destruction du système de santé !
Ne les laissons pas faire !**

LE RENDEZ-VOUS DU SAMEDI : LE ROND POINT DES GILETS JAUNES



Depuis plusieurs années, nous sommes sur le rond-point Charles Fabre au Mirail le samedi matin avec nos gilets jaunes et nos banderoles. Le mouvement

gilets jaunes est pour beaucoup une référence à la lutte et dès le début nous avons été accueillis par des concerts de klaxons, ce qui nous a encouragé à continuer à nous mobiliser sur ce rond-point. Ce mouvement a existé sans les partis politiques et a su rester indépendant. Nos banderoles sont contre l'exploitation au travail, contre les violences policières, pour l'égalité des droits, en soutien à la résistance palestinienne et à tous ceux qui luttent contre leur oppression et leur exploitation.



La crise des urgences hospitalières

Il est clair qu'on ne peut dissocier la « crise » des urgences », des choix économiques et sociaux que les capitalistes nous imposent. Depuis des années ils rentabilisent un système de santé qui n'est pas fait pour qu'ils fassent des bénéfices, mais qui est destiné à la bonne santé de tous. De ce fait, ils réduisent le personnel médical, ont détruit tous les réseaux santé (formation des médecins, fermetures des hôpitaux, dispensaires, déremboursement des médicaments etc ...). **Ce qui prive de plus en plus d'entre nous d'un quelconque accès à la santé.**

Allons-nous, nous priver de ces formidables avancées en matière de moyens humains, de savoir et de technologie ? laissant supposer que, nous les malades, serions les coupables de cet état de fait en nous jetant de manière massive sur les urgences ? Allons-nous organiser la pénurie et la misère, derrière des discours abjects de « surconsommation » de la santé ? N'acceptons pas les reculs que nous imposent un système qui pousse à la mort, à la guerre. Les détenteurs du pouvoir veulent nous imposer une médecine au rabais qu'ils nous proposent pour pallier aux carences et pénuries qu'ils ont organisées pour leurs profits. Les détenteurs du pouvoir, à coup d'interventions médiatiques, nous culpabilisent et nous conseillent de « réapprendre à nous soigner nous mêmes » Quelle honte !!!

Rappelons que tout le système de santé (l'hôpital, etc..) est le fruit du travail de tous et est un Bien Commun !! Seule la lutte nous permettra de récupérer ce qu'ils nous volent. Soyons tous ensemble les bâtisseurs d'un tel mouvement

Des nouvelles des quartiers de France

Réprimé pour la Palestine à Lyon

Les CPES des quartiers Etats Unis, Mermoz, Paul Santy à Lyon ont lancé "la voix des quartiers", journal frère de "l'Écho des Coursives" ! Nous partageons pour l'occasion un article à propos de Alex et Yamin, du CPES, réprimés pour leur juste soutien à la Palestine !

L'année 2026 commence avec une vague de procès pour les soutiens de la Palestine. L'agglomération lyonnaise n'est pas épargnée par ce phénomène, le quartier des États-Unis non plus. Le 13 janvier, Alex, surveillant au collège Longchambon, passait devant le tribunal de Paris sur le motif d'"apologie du terrorisme". La cause de cette convocation en justice? **Un discours qui défendait le droit du peuple palestinien à résister l'oppression** au cours d'une manifestation à Paris. Ce simple discours en début d'année 2025 a provoqué **une lourde série de mesures répressives contre Alex**. Après une **arrestation à l'aéroport**, une **perquisition** et un **gel de son compte bancaire**, Alex s'est vu **suspendre illégalement de son emploi** au collège avant même d'être condamné. **Au tribunal, Alex a fait valoir le droit et le devoir de soutenir le peuple palestinien**, face à des magistrats pourtant bien déterminés à le condamner pour l'exemple à l'instar de



tant de personnes déjà condamnées depuis 2023 pour les mêmes raisons. **Le délibéré du jugement est fixé au 10 février**. Pour le moment, l'État demande **12 mois d'emprisonnement avec sursis, une peine d'inéligibilité, suivi d'un contrôle socio-judiciaire, ainsi que 1000 euros d'amende**. Tout cela pour avoir simplement dit la vérité.

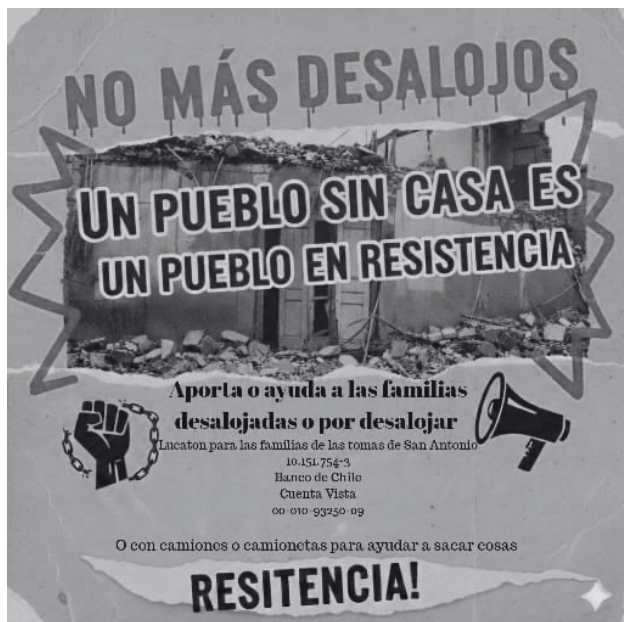
Cette attaque contre Alex ressemble également à celle visant Yamin Makri, habitant de Vénissieux jugé pour le même motif, et dont le délibéré arrivera le 26 janvier, ou encore Mahdiah Esfandiari, jugée le même jour qu'Alex, **après avoir été kidnappée et enfermée dans le plus grand secret pendant 8 mois sans jugement**, et tant d'autres... L'état tente de plus en plus d'imposer une justice d'exception sur ces citoyens et sur la liberté d'expression. Cette loi de l'arbitraire devrait alerter tous les citoyens attachés à la démocratie et soucieux des libertés fondamentales.

Lancement de la Coordination Nationale des CPES !

Suite à la marche de commémoration pour les 10 ans du meurtre de Babacar à laquelle ont participé les CPES, le travail de construction de la Coordination Nationale des CPES fut lancé ! **Nous savons que nos problèmes dans nos quartiers sont les mêmes partout**. Grâce à la Coordination Nationale **nos luttes locales pourront converger et se renforcer** pour régler le problème là d'où il vient : les politiques de l'État.



ET DU MONDE ! CHILI : Les habitants de toma San Antonio en lutte contre les démolitions !



Le 13 janvier, la résistance des habitants du quartier Toma San Antonio s'est levée. Les forces de police ont mené une répression brutale, tentant d'incendier les maisons pour expulser les habitants. Cependant, ces derniers ont repoussé la répression dans plusieurs quartiers et un policier a été blessé par un coup de fusil.

La répression contre le quartier a eu lieu après la trahison de certains négociateurs de la communauté, qui étaient censés défendre les habitants face aux institutions, mais qui ont préféré vendre leurs intérêts au gouvernement et participer eux-mêmes à l'expulsion des familles. En réaction, les habitants ont déployé un contingent avec des barricades et une défense populaire pour protéger leurs maisons.

Le journal populaire et démocratique Chilien "El Pueblo" continue de documenter la lutte actuelle. **Du Mirail à San Antonio : contre les démolitions anti-peuple, on a raison de se révolter !**

LES DERNIERS DÉVELOPPEMENTS DE LA LUTTE POUR LA VÉRITÉ ET LA JUSTICE POUR BILAL !

Nous partageons ici des extraits du discours poignant de Layla, porte-parole du CVJB à l'occasion des 1 ans de la mort de Bilal



Le 24 janvier 2025, **Bilal Thibault Weninger, dit Bilal**, perdait la vie. Ce matin là, il rentrait simplement chez lui, après un rendez-vous médical. Un trajet ordinaire, un chemin mille fois emprunté. Il ne savait pas que ce serait le dernier, dans ce quartier qu'il connaissait si bien. Sur ce rond-point, pourtant familier, **après une rencontre avec la police**, en un instant tout à basculé. Bilal est mort, d'une mort violente, et dans ce quartier tout le monde le sait ce qu'il s'est passé ce jour là. Ici, nous n'avons même plus besoin de parler des faits, car beaucoup portent en eux une part de cette vérité. Oui, car **tout le monde sait, au fond, ce qui s'est réellement passé sur ce rond-point**. Rien ne peut justifier qu'un homme perde la, perde la vie dans de telles circonstances. Une vie vaut une vie. Et lorsque notre parole, notre douleur est devenue publique, **elle a commencé à déranger**. On a voulu la faire taire, car elle a fait fissurer le confort des récits tout faits et ouvrir une brèche vers quelque chose de plus profond, la vérité. Depuis un an, **nous attendons des réponses**. Des réponses trop longues, trop floues, trop lourdes à apporter pour ceux qui vivent avec l'absence au quotidien.



Depuis un an, nous avançons **sous pression, sous les tentatives de discrédit, des insinuations, des silences qui pèsent**, mais nous avons tenu jusqu'à présent, la tête haute, avec intégrité, constance, lucidité. La lutte pour la vérité et la justice n'est pas seulement une exigence juridique, c'est un combat pour la dignité, un refus clair et ferme que des vies soient réduites à des silences administratifs, à des numéros de dossiers, à des classements sans suite. **Bilal était quelqu'un qui refusait aussi l'injustice**, pas avec des slogans ou du bruit, mais dans sa manière d'être, de penser le monde, de réfléchir, de comprendre, de relier les gens. **Il portait en lui cette lucidité qu'on retrouve souvent dans les quartiers populaires**. C'est celle de celles et ceux qui comprennent très tôt comment fonctionne réellement le système et qui savent que l'injustice n'est pas un accident, mais une mécanique. Car dans chaque quartier populaire, il y a des Bilal, des jeunes lucides, exigeants, vivants, dont l'intelligence dérange et dont on attend trop souvent l'échec plutôt que la reconnaissance.

Nous avons traversé cette année avec la douleur, avec l'absence, avec le vertige, et cette année nous a appris autant sur la fragilité humaine que sur sa grandeur. Nous continuons à avancer, lucide, déterminé, convaincu que la vérité et la justice sont plus que des idéaux. Elles sont le fil qui relie nos actes à notre humanité. **Pour Bilal, pour notre dignité, pour la vérité, pour la justice.**

DES NOUVELLES DE L'UNION LOCALE CGT LANCEMENT D'UNE CAMPAGNE CONTRE LA PRÉCARITÉ DE L'EMPLOI ET LA DÉFENSE DES LIBERTÉS SYNDICALES !

En ce début d'année, le MEDEF (organisation patronale), tente de mettre sur la table un nouveau contrat de travail qui augmenterait la précarité des jeunes. Ce soi-disant CDI se distingue par une **période d'essai de 3 ans** pendant laquelle l'employeur peut **rompre le contrat sans motif** (contrairement à quelques mois actuellement). Pour parfaire le tableau, le MEDEF propose d'accompagner son projet malodorant d'un « **SMIC jeune** » **inférieur au SMIC réel** (salaire minimum légal d'environ 1443 euros net). Ce pseudo-CDI au rabais pour les patrons participerait à l'ultra-précarisation des jeunes travailleurs, les obligeant à accepter des contrats moins bien rémunérés et compliquant toujours plus l'accès à un emploi stable. Ces mesures anti-travailleurs s'inscrivent également dans la tendance actuelle à l'augmentation de la répression syndicale. En effet, cette longue période d'essai **dissuaderait des travailleurs de lutter et de se syndiquer** par peur d'être virés avant la fin des trois ans.

Cette attaque contre les travailleurs n'est pas sans rappeler certaines tentatives infructueuses de la part des gouvernements précédents. En 1994, ils ont voulu nous imposer le Contrat Insertion Professionnelle (CPI). Des CDD payés à 80 % du SMIC pour les moins de 26 ans ! Il y a 20 ans, en 2006, c'était le Contrat Première Embauche (CPE). Des pseudo-CDI avec une période d'essai de 2 ans pour les moins de 26 ans ! Dans les deux cas, **ils ont dû faire marche arrière et les abroger face aux mobilisations massives** ! Ce « nouveau » pseudo-CDI jeune n'est qu'une synthèse (pire encore) de ces mesures-zombies dégradantes. Il aura le même avenir : l'échec cuisant. Pour lutter contre les attaques du patronat, aujourd'hui plus que jamais, **nous devons nous organiser**. L'UL CGT du Mirail lance une campagne contre la précarité de l'emploi et la défense des libertés syndicales : **rejoins-nous ! Vive la CGT ! Vive l'UL CGT du Mirail !**

Union Locale CGT du Mirail. Permanences juridique le mardi après-midi sur rendez-vous. Contact: 05.61.44.34.71

QU'EST-CE QUE LE COMITÉ POPULAIRE D'ENTRAIDE ET DE SOLIDARITÉ DU MIRAIL ?

Créé en Janvier 2024 sur le modèle de ce qui se faisait à **Lyon au quartier des États-Unis**, le CPES du Mirail est un **comité d'habitantes et habitants** visant à **développer la solidarité** et à lutter contre les problèmes **matériels** et **politiques** qui touchent notre quartier. Face à la **hausse des charges**, aux **bailleurs escrocs**, aux **ascenseurs en panne**, aux **problèmes d'isolation**, et de **chauffage** qui ne sont pas traités, à l'**occupation policière constante** et au **plan de démolition** du Mirail, (face auquel nous préparons collectivement un **contre-projet** !) nous sommes de ceux qui ne baissent pas la tête mais qui se **retroussent les manches et s'unissent**. Tout ces problèmes sont **collectifs** et ne peuvent être réglés que **collectivement**. Ce sont des problèmes de **classe**, car nous savons tous que nous, les habitants du Mirail, comme les résidents des milliers d'autres Quartiers Populaires de France, sommes en grande majorité des **travailleurs**. Retrouvez-nous lors de nos événements culturels, nos tables aux marchés de Bellefontaine et de la Reynerie, nos manifestations et nos **Assemblées Populaires** !



Allume-toi - L'Ecole du fascisme

Nous partageons cette chanson, écrite par un ami de l'Écho des Coursives, qui revient sur le rôle de l'école dans notre société et qui parlera certainement à nos jeunes - et moins jeunes! - lecteurs.

Apprend le rendement
Accepte le classement
Subi les jugements
De la classe d'encadrement
De notre classe ouvrière
Les chances sont précaires
C'est L'école nous cache cette affaire
L'info n'est sur aucune chaîne
Ça plait pas au riches quand on s'engrène
T'a bien raison d'avoir la haine
L'école ne libère pas elle façonne nos chaînes

Le monde des affaires
C'est pas pour nous et nos paires
Si on veut palper faudra dealer et voler
Sinon c'est l'usine, le courbage d'échine
C'est L'école cache cette combine

Le mérite une combine
Une contine Qu'on chante aux esclave
Pour qu'ils valident leur entraves
A coup de note on s'attache à nos chaîne
L'école nous prépare au travail à la chaîne

Refrain

L'école c'est l'usine moins le salaire
La caserne moins la guerre
Des diplômes sans carrière
Bac plus mon cul, égal emploi précaire
Retour à la misère on reste prolétaire

Horaire, devoir, obéissance, surveillance
Concurrence, performance, excellence
Control sur control sur controle
Devient leur machine, supply pour une place
L'école humilie toute notre classe
Ouvrière, pour nos profs, nos mère n'ont pas brillée
c'est pliée
On n'est qu'des merde c'est prouvé
Avec des notes, des commentaires
Et tout ce qu'il faut pour faire taire

En revanche on est prêt pour leur guerre
Prêt, à respecter des chefs autoritaire
Prêt à obéir au feu et à l'enfer
De leur canon nous sommes la chair
L'école nous prépare à l'horreur militaire

Refrain

Notre échec est au programme
Notre échec est un programme
Inséré dans l'inconscient, au calme
L'étiquette de la défaite nous colle
Ca nous marque au fer comme des bêtes de somme
Définit par des notes
Des commentaires en bas de page
On a pas la quote
On peut pas rester en cage
Leur stylos rouge pu les bottes
Vraiment ? tu crois qu'on échec est de ta faute ?

Tu crois que l'école est une démocratie
Qu'elle est faite pour que tu l'apprécies
Que c'est un hasard si tu te déprécie
Qu'elle n'est pour rien dans le vole de nos vies
L'école de la bourgeoisie est une escrocrie
Le fanatisme capitaliste
N'autorise aucunes question
Pour contrôler leur cheptel de mouton
leur seul option L'individualisme
L'école nous prépare donc au fascisme

Ô LOCATAIRE

Une nouvelle version du Chevrier de Jose-Maria de HEREDIA...

Ô locataire, ne cours pas à ces réunions
contre les démolisseurs de notre quartier,
Ca les fait rigoler et ton espoir est vain.
Restons ici, veut-tu ? J'ai des figues et du vin
Et nous étudierons un tout autre moyen.
Mais parle bas, ces Casseurs sont partout Ô
locataire.
Le Maire nous regarde avec son air malin.
Ce trou d'ombre là bas est l'antre où se retire
le démon familier des hauts lieux : le Bailleur.
Peut être il sortira si nous ne l'effrayons
Entends-tu le pipeau qui chante sur ses lèvres ?
C'est lui ! Sa double corne accroche les rayons.
Et, vois, au clair de lune, il détruit notre immeuble.

Contrepètrie

*Y'aura des feux de joies dans tout vos faubourg
Y'aura des jeux de faux dans tout les joies-bourg*

PROCHAINES DATES

Samedi 07 Février 2026 - 14h. **Conférence "Rénover ou démolir ?"**. Maison Toulouse service reynerie, 1 Place Conchita Grangé-Ramos (metro Reynerie)

Vendredi 13 Février 2026 - 14h. **Exposition sur Candilis puis rassemblement devant la DRAC pour classer Messenger et Poulenc pour empêcher leurs démolitions.** Parking des Carnes.



L'ÉCHO DES COURSIVES - N°06 ÉCRIVEZ NOUS !

Vous avez des remarques sur le journal, des propositions d'articles, de sujets, des témoignages, des contributions culturelles ou des coups de mains ? Contactez nous !

✉ cpesmirail@gmail.com

📱 www.instagram.com/cpes_mirail/

07.59.15.59.58

L'ÉCHO DES COURSIVES - LE JOURNAL DU MIRAIL PAR SES HABITANTS ! - N°06 - (Février 2026)